

Le violoncelle de guerre

Emmanuelle Bertrand

François Marthouret

Vendredi 9 novembre 2018 – 20h30



Vendredi 9 novembre

20H30 ————— CONCERT

LE VIOLONCELLE DE GUERRE

EMMANUELLE BERTRAND, COPIE
DU VIOLONCELLE DIT LE « POILU »
FRANÇOIS MARTHOURET, RÉCITANT

Œuvres de **Johann Sebastian Bach**,
Benjamin Britten, **Léon Boëllmann**,
Felix Mendelssohn, **Richard Strauss**,
Hans Werner Henze, **Lucien Durosoir**,
Claude Debussy et **Pascal Amoyel**

Clé d'écoute à 19h30

LE VIOLONCELLE DE MARÉCHAL DIT LE « POILU »

Présenté par Karine Le Bail

La tenue du Forum de Paris sur la Paix dans le parc de la Villette nous contraint à des fermetures et horaires exceptionnels :

L'exposition *Comédies musicales, la joie de vivre du cinéma*, le Musée de la musique et la Médiathèque seront fermés le samedi 10 et le dimanche 11 novembre. Les séances de pratique musicale (cycles annuels) et les activités prévues ces deux jours sont annulées.

Dimanche 11 novembre

21H00 ————— SPECTACLE

SHELL SHOCK, A REQUIEM OF WAR

Musique de **Nicholas Lens**

Texte de **Nick Cave**

SIDI LARBI CHERKAOUI, CHORÉGRAPHIE,
MISE EN SCÈNE
EUGENIO SZWARCER, SCÉNOGRAPHIE
KHANH LE THANH, EMMANUELLE ERHART, COSTUMES
WILLY CESSA, LUMIÈRES
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
CHŒUR DE L'OPÉRA DE SILÉSIE
BASSEM AKIKI, DIRECTION
KRYSZYNA KRZYZANOWSKA-LOBODA,
CHEFFE DE CHŒUR
LAURENCE SERVAES, SOPRANO
SARA FULGONI, MEZZO-SOPRANO
MAGID EL-BUSHRA, CONTRE-TÉNOR
SÉBASTIEN DROY, TÉNOR
MARK S. DOSS, BASSE
CASPAR BURMAN, KAMRAN ADJEPONG, SOLISTES
DU TRINITY BOYS CHOIR
DANSEURS DE LA COMPAGNIE EASTMAN

21H00 ————— CONCERT VOCAL

AN ZUKUNFT

ENSEMBLE VOCAL SEQUENZA 9.3
CHŒUR DE L'ARMÉE FRANÇAISE
CHŒUR DE CHAMBRE DU QUÉBEC
CATHERINE SIMONPIETRI, DIRECTION
ÉMILIE FLEURY, DIRECTION

André Caplet *Messe à trois voix*

Max Reger *Nachtlied*

Maurice Ravel *Trois Chansons*

Francis Poulenc *Figure humaine*

Dai Fujikura *Papaver*

Arnold Schönberg *Friede auf Erden*

— WEEK-END GUERRE ET PAIX —

Voici cent ans qu'a été signé, dans un wagon près de Compiègne, l'armistice qui stoppait l'un des conflits les plus meurtriers du xx^e siècle. Il mettait fin à l'horreur pour des millions de civils et de soldats. Parmi ceux-ci, Maurice Maréchal, violoncelliste. Comme nombre d'autres artistes (ainsi Messiaen, lors du conflit mondial suivant, écrivant son *Quatuor pour la fin du temps*, mais aussi, parmi les camarades de Maréchal, Lucien Durosoir ou André Caplet), il cherche un réconfort dans son art et sa pratique : « La musique ouvre bien des portes », écrit-il. Avec un violoncelle fabriqué par des compagnons menuisiers à partir d'une caisse de munitions et de morceaux d'une porte de chêne, il joue pour atténuer le cauchemar. C'est cette histoire que fait revivre Emmanuelle Bertrand sur la copie du « Poilu » (tel était le nom de ce fameux violoncelle) réalisée à son intention par Jean-Louis Prochasson ; François Marthouret tissera avec les notes de Bach, Britten, Durosoir, Debussy ou Amoyel les mots de Maréchal lui-même, jetés sur des pages de carnets durant la guerre.

Non plus témoignage en direct de la guerre mais évocation contemporaine de ses conséquences sur les soldats, *Shell Shock* (« choc de l'obus », en anglais) évoque un syndrome aujourd'hui bien connu et identifié, celui du stress post-traumatique. Le projet réunit le compositeur Nicholas Lens, le poète et rocker Nick Cave et le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui. À travers douze *cantos* – celui de l'infirmière, de l'orphelin, du soldat colonial, du déserteur... – *Shell Shock* dit à la fois l'universalité de la douleur et l'individualité de chacun. L'œuvre donne voix et corps aux souffrants, mettant en regard textes, musique et tableaux saisissants portés par la chorégraphie puissante de Cherkaoui : « La Première Guerre mondiale a obligé les soldats à changer de posture, un combat vertical jusqu'alors devient horizontal, pour contrer les armes et les obus. »

Chercher la consolation dans le chant, voici ce qui anime Max Reger lorsqu'il compose, en 1914, son *Nachtlied*. L'œuvre est interprétée, accompagnée d'autres pièces de la même époque (*Friede auf Erden* de Schönberg, *Trois Chansons* de Ravel ou *Messe à trois voix* de Caplet) et d'œuvres postérieures (Poulenc ou Fujikura), sous la direction de Catherine Simonpietri et Émilie Fleury.

– PROGRAMME –

Benjamin Britten

Suite pour violoncelle n° 3 – extraits

Pascal Amoyel

In Memoriam

Johann Sebastian Bach

Prélude – Suite pour violoncelle en ré mineur

Léon Boëllmann

Variations symphoniques – extrait

Felix Mendelssohn

Sonate pour violoncelle et piano n° 1 – extrait

Richard Strauss

Sonate pour violoncelle et piano – extrait

Hans Werner Henze

Sérénade pour violoncelle – extraits

Claude Debussy

Sonate pour violoncelle et piano – extrait

Lucien Durosoir

Caprice pour violoncelle et harpe – extrait

Pascal Amoyel

Itinérance

Emmanuelle Bertrand, copie du violoncelle dit le « Poilu »
réalisée par Jean-Louis Prochasson

François Marthouret, récitant

FIN DE LA SOIRÉE (SANS ENTRACTE) VERS 22H.

EN DÉBUT DE CONCERT : Présentation par **Emmanuelle Bertrand**
et **Jean-Philippe Échard**, conservateur au Musée de la musique, du violoncelle
dit le « Poilu », conservé au sein de la collection du Musée.

APRÈS LE CONCERT : Don solennel par **Emmanuelle Bertrand** de manuscrits
de Maurice Maréchal à la Bibliothèque nationale de France.

Benjamin Britten (1913-1976)

Suite pour violoncelle n° 3 en ut mineur op. 87 - extraits

I. Introduzione. Lento

II. Marcia. Allegro

III. Canto. Con moto

IV. Barcarola. Lento

IX. Passacaglia. Lento solenne

Composition : du 23 février au 3 mars 1971.

Dédicace : « For Slava » (Mstislav Rostropovitch).

Création : le 21 décembre 1974, à Snape Maltings, dans le cadre du Festival d'Aldeburgh, par Mstislav Rostropovitch (violoncelle).

Durée : environ 20 minutes.

Pascal Amoyel (1971)

In Memoriam

Transcription pour violoncelle de l'œuvre originale pour piano
par Emmanuelle Bertrand.

Durée : environ 4 minutes.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Prélude en ré mineur

Extrait de la *Suite pour violoncelle n° 2 en ré mineur BWV 1008*.

Première édition : Probst, 1825.

Durée : environ 4 minutes.

Léon Boëllmann (1862-1897)

Variations symphoniques op. 23 – extrait

Composition: 1893, à l'origine pour violoncelle solo et orchestre ou piano.

Durée: environ 1 minute.

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Sonate pour violoncelle et piano n° 1 en si bémol majeur op. 45 – extrait

Composition: 1838.

Première publication: Leipzig, F. Kistner, 1839; Paris, Maurice Schlesinger.

Durée: environ 1 minute.

Richard Strauss (1864-1949)

Sonate pour violoncelle et piano op. 6 – extrait

Composition: 1883.

Dédicace: à Hanuš Wihan.

Durée: environ 1 minute.

Hans Werner Henze (1926-2012)

Sérénade pour violoncelle – extraits

Composition: 1949.

Création: 1950, à Sender Beromünster, en Suisse, par Albert Lorkens (violoncelle).

Durée: environ 3 minutes.

Claude Debussy (1862-1918)

Sonate pour violoncelle et piano n° 1 en ré mineur – extrait

Composition: de fin juillet à début août 1915, lors d'un séjour à Pourville.

Création: le 4 mars 1916, à Paris.

Publication: Durand, 1916.

Durée: environ 1 minute.

Lucien Durosoir (1878-1955)

Caprice pour violoncelle et harpe – extrait

Composition: 1921.

Dédicace: « À Maurice Maréchal, en souvenir de Génicourt, hiver 1916-1917 ».

Création: le 21 octobre 1930, à Paris, par Maurice Maréchal (violoncelle)
et Micheline Kahn (harpe).

Publication: Éditions Megep, 2004.

Durée: environ 2 minutes.

Pascal Amoyel

Itinérance

Composition: 2003.

Création: par Emmanuelle Bertrand (violoncelle).

Durée: environ 11 minutes.

Le violoncelle de guerre

La Première Guerre mondiale est un vacarme inouï. C'est la première guerre industrielle : celle des canons de 75 millimètres, des trois cents millions d'obus tirés par l'armée française, des premières artilleries antiaériennes. Le son est lui-même un matériau de guerre : 14-18 voit ainsi le développement des techniques d'analyse du son permettant de localiser les canons ennemis. Cet élément revient fréquemment dans les discours et témoignages des poilus : la brutalité et la douleur sont associées aux décibels, eux-mêmes associés à la peur, à l'horreur d'un conflit dont on ne voit jamais le terme.

S'il fut monstrueux, permanent, déchirant, ce vacarme n'empêcha pas les musiciens et luthiers mobilisés de garder le souvenir des sonorités oubliées. Nombre de soldats étaient d'excellents musiciens, qui furent interrompus dans leur cheminement musical par cette guerre totale. Premier prix du Conservatoire de Paris en 1911, Maurice Maréchal est de ceux qui sont mobilisés au tout début de la guerre, à seulement 22 ans. En 1915, il fait la connaissance de deux menuisiers, Antoine Neyen et Albert Plicque, qui lui offrent cet étrange assemblage : un véritable violoncelle confectionné à partir de caisses de munitions allemandes, de morceaux d'une porte en bois de chêne et de divers éléments saisis dans les tranchées. Le 29 juin, Maréchal tente de jouer l'instrument, qui ne possède alors que deux cordes : il constate avec ravissement qu'il sonne, qu'il est « juste ». Il joue le *Clair de lune* de Jules Massenet dans une cour de ferme, assis sur une pierre, devant quelques soldats réunis en cercle autour de lui.

Maréchal documente son expérience de guerre dans neuf carnets, qui représentent l'un des témoignages les plus précieux de cette période, dans lesquels est décrit le quotidien de ses années de mobilisation. Il donne plusieurs concerts devant généraux et maréchaux. Le violoncelle voyage avec son maître dans des fourgons de ravitaillement, dissimulé dans un sac à viande. Maurice Maréchal survivra à l'enfer de la guerre et reprendra sa carrière de soliste interrompue en 1914, se produisant dans différents effectifs de musique de chambre, interprétant sonates et concertos. Il sera le créateur de plusieurs œuvres de ses contemporains,

dont Maurice Ravel et André Caplet. Au-delà de l'histoire de l'instrument de guerre, Maréchal fut l'un des violoncellistes dont l'héritage d'interprète a le plus nourri les écoles de musique, grâce notamment à ses années d'enseignement au Conservatoire de Paris, entre 1942 et 1963.

Cet héritage, Emmanuelle Bertrand y est particulièrement sensible, elle qui fut l'élève de Jean Deplace, disciple de Maurice Maréchal. C'est avec admiration qu'elle décrit comment le jeu du poilu a influencé l'école du violoncelle français, regrettant parallèlement que les plus jeunes élèves des conservatoires en soient de moins en moins conscients.

L'investissement de la violoncelliste française s'accomplit sur trois niveaux. Le premier est intellectuel : c'est la découverte du texte, des carnets et des réflexions d'un homme dans la guerre. Le deuxième est humain, et concerne le dialogue ininterrompu avec Jean-Louis Prochasson, luthier qui a non seulement reconstitué le fac-similé du « Poilu » (désormais injouable) mais également construit son violoncelle de concert, en 1995. L'instrument est fragile : il se désaccorde souvent, doit être manié avec précaution et avec une précision redoutable. Le long travail de reproduction de l'instrument a été une réussite pour l'artisan et la musicienne.

Le troisième niveau est sensoriel : pour maîtriser cette matière, il a fallu travailler sans relâche à la manière de créer, d'arrondir et de perfectionner le son. En vérité, la rencontre avec le « Poilu » est une rencontre avec Maréchal lui-même, certaines caractéristiques du violoncelle, comme la dimension de la pique, renvoyant à des particularités physiques de l'interprète (sa taille). L'équilibre s'est révélé complexe à établir, il a fallu adapter ses gestes aux postures du violoncelliste-soldat. Fruit d'un travail complet, le son produit par Emmanuelle Bertrand est d'une beauté brute et profonde.

En réunissant de grandes pages du répertoire (Bach, Debussy...), des œuvres méconnues de l'époque (Boëllmann, Durosoir...) et des pièces récentes de Pascal Amoyel, Emmanuelle Bertrand permet à ses deux instruments de rayonner. Entre les morceaux, le comédien François Marthouret lit des extraits des neuf carnets de Maurice Maréchal, publiés en 2005 avec des lettres du compositeur Lucien Durosoir, dont la violoncelliste

interprète un extrait du *Caprice*. La réunion de ces éléments permet une correspondance vibrante entre texte, son et musique : l'histoire du violoncelle de guerre est avant tout celle de la transmission, coûte que coûte, d'un art, d'une pratique, autant que de la survie d'un homme.

Gaspard Kiejman

Violoncelle dit le « Poilu »

Réalisé par Antoine Neyen (1877-1915) et Albert Plicque (1885-1915) entre le 10 mai et le 30 juin 1915, entre Amiens (Somme) et Ourton (Pas-de-Calais), collection Musée de la musique, E.969.3.1, don de M^{me} veuve Maurice Maréchal en 1969.

Le violoncelle dit le « Poilu » a été fabriqué pour Maurice Maréchal (1892-1964). Ce jeune violoncelliste, premier prix du Conservatoire en 1911, avait été mobilisé depuis août 1914. L'instrument a été réalisé par Antoine Neyen et Albert Plicque, deux soldats du même régiment. Celui-ci, le 274^e Régiment d'Infanterie, avait été engagé dans la bataille de Champagne jusqu'en mars 1915, et se rendait sur le front de l'Artois. Cette période de transition, en arrière du front, a été propice à la conception d'un instrument exceptionnel : il emprunte au violoncelle conventionnel ses dimensions générales (longueur de caisse, longueur de corde vibrante...), mais s'en distingue par une facture bien moins raffinée, qui dépendait à la fois des savoir-faire de ses auteurs – sans doute artisans mais pas luthiers – et des matériaux et outils à leur disposition dans ce contexte. La table d'harmonie porte l'inscription gravée « 274^e Regt d'inf^e / en campagne – / Neyen & Plicque / 30.6.1915 », en bas à droite.

Maurice Maréchal joua ce violoncelle principalement en 1915 et en 1916, d'abord en solo puis en formation de chambre, accompagné notamment d'André Caplet, de Lucien Durosoir et d'André Lemoine. Il eut l'occasion de se produire devant les officiers de son régiment puis de sa division. L'instrument porte les signatures des généraux Joffre, Mangin, Gouraud, Pétain et Foch. Le caractère insolite de cet instrument le fit en effet remarquer par l'État-major, et assura à son propriétaire des conditions de vie bien plus favorables que celles du simple soldat. À la différence du violoncelliste, les deux facteurs de l'instrument périrent au combat en Artois, respectivement le 28 septembre et le 2 octobre 1915, seulement trois mois après la fabrication du « Poilu ».

Charles d'Hérouville et Jean-Philippe Échard, conservateur, Musée de la musique

Emmanuelle Bertrand

Révélee au grand public par une Victoire de la musique classique en 2002, Emmanuelle Bertrand a été élue Artiste de l'année 2011 par le magazine *Diapason* et les auditeurs de France Musique (Diapason d'or de l'année pour son disque *Le Violoncelle parle*). En 2017, l'Académie des Beaux-Arts lui décerne le prestigieux prix d'interprétation Simone et Cino Del Duca. Formée aux conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse de Lyon et de Paris, elle reçoit de nombreuses distinctions : lauréate du Concours international Rostropovitch, premier prix du Concours de musique de chambre du Japon, prix de l'Académie internationale Maurice Ravel... Dès 1999, elle travaille avec le compositeur Henri Dutilleux, qui parle d'elle comme d'une « véritable révélation ». Elle est dédicataire d'œuvres de Nicolas Bacri, Édith Canat de Chizy, Pascal Amoyel, Bernard Cavanna ou Thierry Escaich. Elle a également donné en première mondiale *Chanson pour Pierre Boulez* de Luciano Berio. Passionnée de musique de chambre, elle forme un duo avec le pianiste Pascal Amoyel et enregistre une dizaine de disques à ses côtés. En 2017, elle fonde le Stimmung Trio avec le violoniste Christophe Giovaninetti et le pianiste Michaël

Lévinas. En tant que soliste, on a pu l'entendre notamment avec l'Orchestre Symphonique de Lucerne, l'Orchestre Symphonique du Grand Montréal, l'Orchestre National d'Ukraine, le BBC National Orchestra of Wales... Ses enregistrements réalisés en solo et en duo avec Pascal Amoyel ont tous été récompensés par la critique nationale et internationale (*Gramophone*, *ffff Télérama*, Cannes Classical Award, Diapason d'or...). L'année 2020 marquera le vingtième anniversaire du duo qu'elle forme avec Pascal Amoyel. Ses projets comportent également la création du *Concerto* écrit pour elle par Michaël Lévinas ainsi que l'intégrale des *Suites* de Bach à paraître au printemps 2019 (Harmonia Mundi).

François Marthouret

Né en 1943, François Marthouret est acteur, metteur en scène et réalisateur. Au cinéma, il joue notamment dans des films de René Allio, Costa-Gavras, Alain Tanner, Carlos Saura, Michel Deville, Véronique Aubouy, Francis Reusser, Josée Dayan, François Ozon, Jean Becker, Guy Deslauriers, Abdellatif Kechiche, Vincent Cappello, Jonathan Borelli, Gilles Porte, Olivier Masset-Depasse... Réalisateur de téléfilms, il tourne *Mémoires en fuite* en 2000 (plusieurs prix au Festival international

du film de Saint-Tropez), *Comment va la douleur?* en 2010 et *Le Grand Georges* en 2011 (prix du Syndicat français de la critique de cinéma et des films de télévision). En 2014, il réalise pour le cinéma *Port-au-Prince, dimanche 4 janvier*. Il a joué dans de nombreux films pour la télévision avec Marcel Bluwal, Stellio Lorenzi, Michel Favart, Roger Vadim, Peter Kassovitz, Josée Dayan, Pierre Boutron, Jacques Deray, Philippe Venault, Caroline Huppert, Raoul Peck, Joyce Bunuel, Jacques Otmezguine, Sébastien Grall, Denys Granier-Deferre, Daniel Janneau, Luigi Perelli, James C. Jones, Didier Le Pêcheur, Edwin Bailly... Au théâtre, il a joué sous la direction d'Antoine Vitez, Peter Brook, Georges Lavaudant, Robert Hossein, André Engel, Jean-Marie Besset, Peter Zadek, Alain Rais, Julie Brochen, Daniel Benoin, Philippe Lanton, Jean-Louis Martinelli et Claudia Stavisky... Il a également mis en scène des pièces de Pinter, Shakespeare, Le Clézio, Söderberg et Strinberg.

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2018-19

CONCERTS SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

SAMEDI 13 OCTOBRE 2018 ————— 18H00

LES MURMURES DE LA SOIE

SEIKIN TOMIYAMA, KOTO, SHAMISEN

KIYOHITO TOMIYAMA, KOTO

Coproduction Fondation du Japon, Philharmonie de Paris
En partenariat avec la Maison de la culture du Japon à Paris

Dans le cadre de Japonismes 2018

MERCREDI 17 OCTOBRE 2018 ————— 20H30

SALON MOZART

JEAN-GUIHEN QUEYRAS, VIOLONCELLE

ISABELLE FAUST, VIOLON

ALEXANDER MELNIKOV, PIANO GRÄBNER 1791

Wolfgang Amadeus Mozart

JEUDI 18 OCTOBRE 2018 ————— 20H30

SALON MOZART

KRISTIAN BEZUIDENHOUT, PIANO GRÄBNER 1791

Wolfgang Amadeus Mozart

VENDREDI 19 OCTOBRE 2018 ————— 20H30

SALON MOZART

ISABELLE FAUST, VIOLON

ALEXANDER MELNIKOV, PIANO GRÄBNER 1791

Wolfgang Amadeus Mozart

MERCREDI 7 NOVEMBRE 2018 ————— 20H30

SALON COUPERIN

OLIVIER BAUMONT, CLAVECIN HEMSCH 1761

BÉATRICE MARTIN, CLAVECIN GOUJON/SWANEN 1749/1784

CLAIRE ANTONINI, THÉORBE

JULIEN CIGANA, RÉCITANT

François Couperin, Jean-François Dandrieu,

Armand-Louis Couperin

JEUDI 8 NOVEMBRE 2018 ————— 20H30

SALON COUPERIN

CHRISTOPHE ROUSSET, CLAVECIN COUCHET 1652

Louis Couperin, François Couperin

VENDREDI 9 NOVEMBRE 2018 ————— 20H30

LE VIOLONCELLE DE GUERRE

EMMANUELLE BERTRAND, COPIE DU VIOLONCELLE DIT LE « POILU »

FRANÇOIS MARTHOURET, RÉCITANT

Johann Sebastian Bach, Benjamin Britten,

Lucien Durosoir, Claude Debussy, Pascal Amoyel

SAMEDI 12 JANVIER 2019 ————— 18H00

UN SALON FANTASTIQUE

JEAN-FRANÇOIS HEISSER,

MARIE-JOSÉPHE JUDE, PIANO VIS-À-VIS PLEYEL 1928

Hector Berlioz, Franz Liszt

DIMANCHE 20 JANVIER 2019 ————— 16H30

NOSFERATU

JEAN-FRANÇOIS ZYGLI, CLAVIERS

PHILIPPE GEISS, SAXOPHONES

THOMAS BLOCH, ONDES MARTENOT, CRISTAL BASCHET 1980

JOËL GRARE, PERCUSSIONS

SAMEDI 16 FÉVRIER 2019 ————— 15H00

SALON ALMA MAHLER

ARMELLE KHOURDOÏAN, SOPRANO

EDNA STERN, PIANO ÉRARD 1891

Lieder d'**Alma Mahler, Gustav Mahler et Johannes**

Brahms

SAMEDI 25 MAI 2019 ————— 16H00

EUPHONIA

LA CLIQUE DES LUNAISIENS

ARNAUD MARZORATI, RÉCITANT,

DIRECTION ARTISTIQUE



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

